

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jo EXCOFFIER

Interview de Charles-Albert Cingria

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93a, p. 50-51
(Numéro spécial consacré à Maurice Chappaz)

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Interview de Charles-Albert Cingria

par Jo Excoffier

En 1953, Charles-Albert Cingria, ancien élève du Collège de l'Abbaye, accordait pour la Radio Suisse Romande une interview à Jo Excoffier. Cet enregistrement a été repris dans une émission littéraire de Gaël Torelle «Les Balcons du Ciel: Charles-Albert Cingria: La reine Berthe» passée sur Espace 2 - RSR 2, le 23 novembre 1997. Basile Darbellay a fait la transcription des passages consacrés à l'activité littéraire en Suisse Romande. Cingria fait un court et magnifique éloge de Maurice Chappaz.

**Extrait de l'interview
de C.A.Cingria
par Jean Excoffier en 1953**

J. Excoffier: «Que pouvez-vous nous dire sur l'activité littéraire en Suisse romande?»

C. A. Cingria: «Il me semble qu'il y ait beaucoup de talents. Et dans les journaux surtout. Quelquefois dans des anonymes, dans des récits. Il y en a davantage que dans des romans et des livres. Mais il y a de grands talents

à signaler en Suisse et ce n'est pas ceux que l'on signale d'ordinaire. J'étais frappé, par exemple, dans le canton du Valais, de prendre connaissance des écrits de Charles Rappaz. Je ne m'attendais pas à ça. Tout le monde s'est mis à imiter Ramuz, en Suisse. Maintenant il y a une espèce de nausée de Ramuz que je désapprouve. Il n'y a rien de plus haut que cette littérature de Ramuz et de plus objectif. Mais il ne convient pas d'être continuellement objectif et continuellement peintre, de faire trop de peinture dans la littérature. Il faut de l'abstraction lyrique quelquefois, comme il y en a dans De Quincey. Il faut de l'alexandrinisme. Et je suis très étonné en lisant ce volume de Chappaz, *Testament du Haut Rhône*, de retrouver là les qualités, l'envolée cristalline des plus grands auteurs, disons de *saint Augustin* même, certaines pages rappellent saint Augustin.»

J. Excoffier: «Il était peut être logique que Ramuz, étant donné sa personnalité, entraîne dans son sillage une quantité d'auteurs romands de la nouvelle génération ?»

C.A. Cingria: «C'est ça. Et bien c'était des imitateurs ces auteurs, plutôt que des gens capables de participer à cet esprit de Ramuz, à ce vent dévorateur qu'il y avait en lui, à ces grandes qualités que lui-même, dans ses conversations avec nous, taxait d'orientales. Il voulait dire, oui, bibliques. Et on n'a pas retrouvé ça chez ses imitateurs. C'est devenu un genre faux, ce qui fait que quand les gens critiquent Ramuz actuellement, c'est eux-mêmes qu'ils critiquent et ce sont les imitateurs qu'ils critiquent beaucoup plus que Ramuz.»

J. Excoffier: **«Pensez-vous en disant cela que la plupart des gens qui imitent Ramuz ou même ceux qui le critiquent n'ont saisi que l'extérieur de sa façon d'écrire et n'ont pas été au centre?»**

C.A. Cingria: «C'est absolument cela. Vous dites très bien. Ils n'ont pas pénétré la moelle. Ramuz n'a pas été compris. Ramuz a été proclamé, a été admiré est devenu un très grand homme. On le lit dans les écoles, on le donne comme modèle. Et il ne doit pas être donné comme modèle, n'est-ce pas. Ce sont les modèles auxquels il se réfère, la bible disons, version Ostervald, à laquelle il faut se conformer. Il faut essayer de le comprendre dans ses intentions plutôt que de le comprendre, plutôt que de l'imiter par ce côté extérieur que vous dites. On parle beaucoup trop de révolutions. Il y a un rictus révolutionnaire dans le monde entier, dernièrement. On doit se révolter, il me semble. Moi aussi je me révolte, mais contre ce qui est révoltant, pas pour des idéologies. On doit se révolter contre la vacuité des conversations.

On doit se révolter contre l'abus des téléphones. On doit se révolter contre l'abus des pâtisseries, l'abus des tea-rooms, l'abus d'une quantité de choses qui nous offensent, qui nous incommode dans la vie, bien davantage que contre des idéologies, disons des écrits de Karl Marx que personne ne comprend, des choses qui ne nous animent véritablement pas dans la vie. Il y avait, à Marseille, dernièrement, on m'a raconté, un petit cénacle de révolutionnaires qui avait reçu de l'argent, certaine caisse moscoute, pour subventionner un artiste, un peintre vraiment révolutionnaire. Et ils avaient de la peine à le découvrir. Enfin, on leur a dit: "nous avons votre bonhomme, allons le trouver, vous allez voir." Et ils se rendirent dans l'atelier d'un jeune homme qui passait pour révolutionnaire et on lui promit une certaine somme, on lui donna des monographies, un atelier, on lui assura des modèles. Enfin, il avait tout ce qu'il voulait pour travailler et il se mit à l'œuvre. Et au bout de deux ou trois mois, il fut question dans ce comité d'aller vérifier un peu son activité. Ces gens se rendirent dans son atelier et il montra ce qu'il avait fait. C'était environ 45 copies de la *Vierge à la chaise* de Raphaël Sanzio. Et ensuite il montra quelques essais dans ce genre-là et disant bien: "c'est vraiment la grande peinture, n'est-ce pas. C'est cela qu'il faut faire et je me révolte contre l'art abstractionniste, et je me révolte contre Picasso etc.. Désormais je ne ferai plus que cet art-là. C'est là ma grande manifestation de révolte.»